

## Dimanche 23 juin 2024 – 12<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – Année B

Première lecture : Job 38, 1.8-11

Psaume 106 (107)

Deuxième lecture : 2 Corinthiens 5, 14-17

Évangile : Marc 4, 35-41

### Homélie

Pour commencer, je souhaiterais que nous ayons une pensée pour les migrants qui, fuyant leur pays, s'embarquent sur de fragiles rafiots, sans être sûrs de gagner une terre d'accueil. Certains s'en sortiront. D'autres non. Est-ce la mer qui se déchaîne, ou est-ce notre monde ?

Nous ne pouvons pas toujours agir directement sur les événements tragiques qui frappent notre actualité, mais nous ne pouvons pas ignorer qu'il y a, derrière ces drames humains, de très lourdes responsabilités. Qui les assumera, et comment ? Et nous-mêmes, qu'y pouvons-nous vraiment ? Question sans réponse peut-être, sans réponse immédiate en tout cas. Mais le pire qui pourrait nous arriver, ce n'est pas la difficulté de répondre, ce n'est pas le sentiment d'impuissance qui nous atteint légitimement, mais ce serait de nous laisser prendre par l'indifférence et, pire encore, de nous en justifier.

Car, si nous croyons que le Christ est pour tous, que la puissance de sa résurrection, déjà là dans la scène de la tempête apaisée, alors nous pouvons au moins prier pour les victimes des tragédies qui parfois nous semblent lointaines, mais qui sont pourtant des réalités dont les médias parlent peu actuellement. Que la force du Ressuscité nous rende solidaires, au moins par la pensée, de ceux qui souffrent et de ceux qui les secourent.

Le récit de la tempête apaisée, nous le connaissons bien. Il ne faudrait pas pour autant qu'il ne demeure pour nous qu'un récit merveilleux, qu'une histoire qui finit bien ; car c'est de la foi des disciples, et de la nôtre, qu'il s'agit. Lorsque Jésus calme la tempête par la puissance de sa parole, lorsqu'il qu'il domine les éléments de la nature en furie, c'est la force de la résurrection qui est déjà à l'œuvre, comme par anticipation. Celui que les disciples ont réveillé pour qu'il agisse, ce Jésus qu'ils ont suivi dans la barque, et sur qui ils se posent encore bien des questions, c'est le même qui, une fois ressuscité, les enverra en mission à la fin de l'Évangile, remplis de son propre Esprit. Jésus vient de choisir ses premiers compagnons de route, et il les associe déjà à sa propre puissance de vie, bien avant que cette poignée d'hommes n'ait tout saisi du message de leur maître. Ce que ces premiers disciples savent en revanche, parce que c'est inscrit dans leur culture, c'est que dominer la mer, c'est dominer la mort. Dans la Bible en effet, la mer est symbolique de la mort, une mer qui fait peur, parce qu'elle est le lieu des naufrages. Ceux qui s'y aventurent n'en reviennent pas toujours. Aller sur l'autre rive, c'est prendre le risque de disparaître englouti par les flots.

Les disciples, sur l'embarcation qui prenait l'eau dangereusement, se souviennent-ils de l'expérience de Job (première lecture), qui avait entendu le Seigneur lui parler du cœur même de la tempête ? L'Évangile ne le précise pas. Mais quoiqu'il en soit, une fois la tempête apaisée, la crainte des disciples n'est pas encore tout à fait dissipée, ils ne savent pas encore très bien qui est celui à qui même les vents et la mer obéissent, et sur qui ils se posent bien des questions. C'est cependant avec le Seigneur lui-même, qu'ils auront traversé la mer déchaînée. Avec lui, ils auront déjà participé au passage qui va de la rive de la mort à celle de la résurrection et de la vie, quel que soit leur état d'esprit à ce moment-là.

Lorsque le récit de l'Évangile est en cours d'élaboration, les premières communautés chrétiennes connaissent des persécutions. La barque dont il est question, ballotée par les flots, c'est-à-dire précisément par les persécutions de cette époque, cette barque, c'est l'Église. Et celui qui guide l'Église, c'est le Christ ressuscité. Les premiers chrétiens, entendant le témoignage des apôtres, comprennent que le Seigneur les invite à tenir bon dans la confiance et la foi, au cœur des tempêtes du monde. C'est le Christ, et non leur seule force humaine, qui leur permettra de passer sur la rive de la vie. Et c'est à cette même traversée que, comme baptisés, nous sommes aujourd'hui appelés.

Puissions-nous nous laisser guider par l'Évangile du Ressuscité, dans tous les passages de notre vie, dans toutes nos traversées d'une rive à une autre, dans les événements heureux comme dans les événements douloureux. Et entretenons nos liens de solidarité, par l'espérance et par la foi qui nous lient ensemble dans l'amour de Dieu.

P. Hugues GUINOT